

Ouverture au public

Tous les jours sauf le lundi, de 14h à 17h30
Pour les groupes et scolaires, sur rendez-vous

Information et réservation

- par téléphone au 02 35 71 41 50,
du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
- par courriel à museum@rouen.fr

Parcours « Les cabinets de curiosités »

Les **Parcours** du Muséum de Rouen sont destinés aux enseignants choisissant une **visite libre**.

Le dossier pédagogique offre des documents et des pistes pédagogiques aux enseignants.

Une visite libre avec des scolaires peut avoir lieu les mardi, jeudi et vendredi de 14h à 17h30.

Les professeurs intéressés doivent impérativement s'inscrire auprès de Julie Hamard ou Virginie Lecoq, au 02.35.71.41.50 afin de bénéficier d'une visite dans les meilleures conditions.

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PEDAGOGIQUE

Sommaire

Introduction.....	3
Repères chronologiques.....	4
Les cabinets de curiosité.....	7
L'origine des cabinets de curiosités.....	7
Le siècle des Lumières.....	8
Les XIX ^{ème} et XX ^{ème} siècles.....	9
Le devenir des cabinets de curiosité.....	11
A Paris.....	11
Au Muséum de Rouen.....	12
Quelques notions de biologie.....	16
Programme de troisième.....	16
Repères chronologiques en sciences.....	17
Le racisme en biologie.....	18
Le statut des restes humains.....	20
Pistes pédagogiques en troisième.....	23
Classe de 3 ^{ème} : SVT.....	23
Classe de 3 ^{ème} : Histoire des arts.....	25
Bibliographie.....	25
MUSÉUM DE ROUEN- INFORMATIONS PRATIQUES.....	26

Introduction

Les Musées d'Histoire Naturelle ont pour ancêtres les « cabinets de curiosités », nés au XIV^{ème} siècle, constitués d'objets extraordinaires, qui sont les trésors des rois et des nobles. Au début du XVIII^{ème} siècle, les collections deviennent de plus en plus représentatives du règne animal et du règne végétal. C'est avec la Révolution française qu'elles deviennent publiques. La fin du XVIII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle connaissent un grand essor scientifique : l'inventaire et le classement systématique du monde vivant. C'est à cette époque que naissent les Muséums.

Les programmes scolaires du début du XXI^{ème} siècle voient apparaître l'enseignement de la classification phylogénétique à partir de l'école élémentaire. C'est une occasion pour relire l'Histoire des sciences à travers une visite du Muséum de Rouen, histoire qui emprunte tant à la biologie, la génétique, la théorie de l'évolution qu'aux œuvres de Gustave Flaubert ou Marcel Duchamp pour ne citer qu'eux parmi les illustres visiteurs du Muséum au cours du temps. Le nom de Félix-Archimède Pouchet, fondateur du Muséum de Rouen doit rejoindre ceux de Carl von Linné, Georges Cuvier ou Charles Darwin dans la mémoire scientifique d'un écolier, d'un collégien ou d'un lycéen rouennais.

Repères chronologiques

Histoire du Muséum	Histoire des collections
--------------------	--------------------------

Du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle

1640	Le couvent des Visitandines, dont les locaux abritent le futur Muséum, est édifié.	
1749-1818	Jean Baptiste Laumonier, chirurgien à l'Hôtel Dieu de Rouen réalise des écorchés en cire dont certains sont dans la collection d'anatomie du Muséum de Rouen.	
1791-1795		Herbier réalisé par Georges Cuvier pendant son séjour dans le pays de Caux, récupéré par le Muséum de Rouen.

Au XIX^{ème} siècle

29 octobre 1828	Le CABINET D'HISTOIRE NATURELLE de Rouen est fondé par Félix-Archimède Pouchet. Il n'est constitué que d'une galerie, l'actuelle Galerie des Mammifères, pourvue de 8 armoires seulement à l'époque.	
1828-1834	Le cabinet d'Histoire Naturelle de Rouen permet à Félix-Archimède Pouchet d'illustrer ses cours de zoologie.	
1829		Le cabinet du Roi devenu le Muséum de Paris envoie dix mammifères.
1830-1840		Herbier de plantes de Normandie réalisé par Félix-Archimède Pouchet.
1832-1842		Envoi par Geoffroy de Saint Hilaire (Muséum de Paris) de moulages de grands fossiles du Secondaire.
20 juillet 1834	Ouverture du cabinet d'Histoire Naturelle de Rouen au public.	
1839		Acquisition de l'avant de pirogue maori (Nouvelle-Zélande) rapportée par l'Amiral Cécille.
1841		Don d'oiseaux de Normandie par le Muséum de Paris
1844		Acquisition d'objets de Chine rapportés par l'Amiral Cécille.

1845	Inauguration de la Galerie des Oiseaux.	
1849		Achat par Félix-Archimède Pouchet de fossiles de la colline Sainte Catherine à des carriers. L'étude du Crétacé est complétée par les collections Bucaille en 1891 et Fortin en 1945.
1850		Don d'oiseaux d'Europe par le comte de Slade.
1855		Don de la collection Largilliert : 6 000 espèces (25 000 spécimens) de mollusques
1856		Récupération d'un dauphin à tête noire qui a pénétré dans l'estuaire de la Seine.
1858	Ouverture d'une Galerie d'Anatomie Comparée.	
	Jules Michelet décrit la collection de nids dans <i>L'oiseau</i> .	
1860	Félix-Archimède Pouchet crée une publication, <i>Les Actes du Muséum</i> qui relate la vie du Muséum et de ses travaux.	
1873	Georges Pennetier prend la succession de Félix-Archimède Pouchet.	
1875		Dons du Ministère de la Marine d'herbier de plantes médicinales, tinctoriales exotiques et de bois coloniaux.
		Achat à une ménagerie d'une girafe femelle, un des premiers spécimens naturalisés en province
		« Entrée en collection tête de sauvage tatouée race jaune de Nouvelle-Zélande »
1876	Gustave Flaubert emprunte un perroquet amazone décrit dans <i>Un cœur simple</i> .	
13 octobre 1876	Le cabinet d'Histoire Naturelle devient MUSEUM DE ROUEN	
1881		Acquisition d'objets de Californie des fouilles M.Cessac.

Au XX^{ème} siècle

1905		Acquisition d'objets du Mexique rapportés par L.Mehedin.
1908		Acquisition d'objets d'Amérique du sud de la mission Créqui Monfort et Sénéchal de la Grange.
1908-1910		Don de L.Gain, naturaliste de l'expédition Charcot, d'oiseaux de l'Antarctique.

1913		Achat à une ménagerie d'un éléphant mort de froid, naturalisé sur place.
1915		Achat à une ménagerie de lions morts de faim, naturalisés sur place.
Jusqu'en 1923	Aux trois galeries de son prédécesseur, Georges Pennetier ajoute dix nouvelles salles sur une surface plus importante.	
	Georges Pennetier est le premier en France à exposer des spécimens dans leur habitat simulé et en relief, les dioramas.	
	Il développe une section d'ethnographie.	
1924	Robert Régnier prend la direction du Muséum de Rouen.	
1927	Le Muséum de Rouen devient MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE ET DE PREHISTOIRE.	
1932	La nouvelle dénomination est MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE, DE PREHISTOIRE ET D'ETHNOGRAPHIE.	
	C'est le début des expositions temporaires.	
1940		Legs de l'herbier de J.Chevalier d'espèces françaises.

Les cabinets de curiosité

L'origine des cabinets de curiosités

Apparus à la Renaissance en Europe, les cabinets de curiosités sont les ancêtres des musées et des Muséums. Ils traduisent la reconstitution d'un monde éloigné grâce à des objets d'art et de sciences.

François 1^{er} (1494-1547) aménage le premier cabinet de curiosités en France et charge des navigateurs de lui rapporter des pièces rares. Les objets récoltés peuvent être naturels ou non.

Dans les cabinets de curiosités, les collections peuvent s'organiser en quatre catégories (nommées en latin) :

- Les *artificialia* ou *mirabilia*, "choses étonnantes, admirables" regroupent les objets créés ou modifiés par l'Homme (antiquités, œuvres d'art, armes, monnaies, instruments de musique etc.),
- Les *naturalia* rassemblent les animaux naturalisés, les insectes séchés, les squelettes, les carapaces, les coquillages, les herbiers, les fossiles, les minéraux et les "monstres",
- Les *exotica* regroupent les plantes et animaux exotiques,
- Les *scientifica* regroupent les instruments scientifiques.

Dès le XV^{ème} siècle, les objets rituels ou religieux en leur pays d'origine sont dénigrés ou détruits. Les autres objets – nommés des « merveilles » sont jugés selon la valeur du matériau et de la maîtrise technique et ils sont réunis dans des « cabinets de curiosités », traduction de l'allemand *Kunst und Wunderkammern*.

Au fur et à mesure que les grandes découvertes explorent le monde, les cabinets de curiosités s'enrichissent de nouveaux spécimens ou d'objets exotiques, tels que bijoux, vêtements, bateaux...

La fonction des cabinets de curiosités est d'instruire et émerveiller les rois et les princes.

Les collections permettent une réflexion scientifique sur la classification minérale, végétale et animale qui se complexifie au rythme des explorations géographiques.

Le siècle des Lumières

→ *La découverte de l'Océanie par les européens*

Au temps des premières découvertes maritimes (XV^{ème} et XVI^{ème} siècles), persiste le mythe de la Terre australe, continent de l'hémisphère sud regorgeant de richesses. Dès le XVI^{ème} siècle, les espagnols et les portugais sillonnent les mers du sud. La première traversée a lieu en 1513 et Magellan nomme le « Pacifique » lors de son expédition de 1519-1520. A partir du XVII^{ème} siècle, les Hollandais abordent les rivages de l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les navigateurs accompagnés de savants explorent l'Océanie. Ce sont les voyages des français Louis Antoine de Bougainville (1766-1769), Jean François de la Pérouse (1785-1789) et de l'anglais James Cook (1768 à 1779). Aux collections d'objets indigènes s'ajoutent dessins et rapports scientifiques.

→ *Le « bon sauvage »*

Les écrivains et les philosophes alimentent la réflexion sur le statut de l'homme, sur Dieu et l'état de nature, d'autant que Bougainville est revenu à Paris accompagné d'un tahitien Aoturu.

Les appréciations relatives aux objets d'Océanie sont jusqu'au XVIII^{ème} siècle soit neutres soit louangeuses vis-à-vis de la prouesse technique ou de la finesse d'exécution. D'autre part, les collections sont dénuées de références sociales et culturelles. Elles sont très souvent objets de troc contre des denrées de première nécessité. Malgré le caractère peu rigoureux des collectes, elles constituent un matériau à visée scientifique.

L'européen du XVIII^{ème} siècle perçoit le sauvage comme son contemporain doué d'un langage, d'un savoir technique et d'une vie en société.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les scientifiques font prévaloir un traitement de classification des spécimens ethnographiques ainsi qu'ils l'ont fait des collections naturelles. Les objets sont désormais classés selon leur provenance géographique et leur identité ethnique. Un changement de statut apparaît donc, l'objet de curiosité devient objet d'intérêt scientifique.

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

→ *Du « sauvage » au « primitif »*

En 1859, paraît *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle* de Darwin. L'évolutionnisme biologique inspire l'évolutionnisme social. Le « sauvage » devient représentant d'un stade « primitif » des sociétés humaines, considérées selon une évolution linéaire et simpliste ; le « nègre », une étape évolutive entre le singe et le blanc civilisé.

L'organisation des collections va découler de cette vision de culture archaïque des sociétés primitives opposée aux sociétés occidentales.

→ *Naissance des musées d'ethnographie*

Les réflexions sur la muséographie datent de 1820-1830 et voient leur application dans la création de nombreux musées ethnographiques dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

En France, le musée d'Ethnographie du Trocadéro est fondé en 1878. La genèse du musée remonte à la création du Musée de Marine et d'Ethnographie dans les galeries du Louvre. Le musée du Trocadéro rassemble des collections issues du Louvre, du Muséum National d'Histoire Naturelle et des grandes bibliothèques parisiennes.

Le développement des musées ethnographiques accompagne l'expansion coloniale et l'action des missionnaires. La collecte systématique sur le terrain date des années 1870-1880. L'objectif est de constituer un savoir quant à la provenance, l'utilisation et la signification des objets. L'anthropologie devient une discipline scientifique.

→ *Les expositions universelles et coloniales*

Les expositions coloniales sont organisées à la fin du XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème} siècle dans les pays européens. Elles ont pour but de montrer aux habitants de la Métropole les différentes facettes des colonies.

Les expositions coloniales donnent lieu à des reconstitutions spectaculaires des environnements naturels et des monuments d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie, avec la mise en situation d'habitants des colonies, souvent déplacés de force. Tout concourt à valoriser la mission civilisatrice de l'occident par rapport aux peuples « barbares ».

Les objets sculptés par les Océaniens aux formes stylisées, trop éloignés des canons de l'art classique, associées à des pratiques rituelles "sauvages" sont condamnées par les européens, justifiant l'action des missionnaires et de l'administration coloniale européenne.

→ **Le statut des objets ethnographiques**

Art sauvage, art nègre, art tribal, art primitif, art premier?

« Le rapport ambigu entre la culture occidentale (coloniale et post-coloniale) et les cultures autochtones, entendues comme un ensemble de croyances et de pratiques traditionnelles, d'abord menacées par l'hégémonie occidentale, puis revitalisées à travers la lutte anti-coloniale indigène et le renouveau des identités ethniques est loin d'être éclairci.

La question du rapport entre l'Occident et les cultures matérielles non-occidentales s'est déjà posée, bien qu'en d'autres termes, au début du vingtième siècle, lorsque les objets ethnographiques récoltés par les scientifiques, explorateurs, missionnaires, etc., dans les colonies d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie (et considérées jusqu'alors comme des curiosités, puis comme des « témoins » des cultures dites primitives), attirèrent l'attention d'artistes européens : Picasso, Giacometti, Brancusi et bien d'autres, s'enthousiasmèrent alors pour l'art des primitifs, jusqu'à en nourrir leur propre création. Si d'aucuns décrivent cet avant-gardisme (devenu ensuite le primitivisme) comme la première forme de reconnaissance de la valeur esthétique des sociétés traditionnelles non-occidentales, d'autres en revanche, y voient plutôt une forme supplémentaire de colonisation culturelle, par laquelle des artistes occidentaux s'approprient formes et motifs graphiques indigènes, et les intègrent à leur style personnel, en leur apposant leur signature. »

D'après Caroline Graille, *Primitifs d'hier, artistes de demain*, 2003

Les collectes d'art océanien, souvenirs d'explorateurs puis de scientifiques et de missionnaires se sont faites sur un siècle et demi seulement. Les objets originaires d'Océanie ont été objets d'étude ethnographique, objets de collectionneurs, de musées, de marchandise. Ils ont été longtemps considérés comme traces de peuples sauvages, sans écriture donc sans histoire et sans culture, barbares qu'il fallait éduquer et civiliser. Le regard porté sur l'Autre va se modifier au XX^{ème} siècle grâce à l'intérêt que vont porter aux objets indigènes des artistes et des mouvements artistiques influents ainsi que les anthropologues parmi lesquels Claude Lévi-Strauss.

Le devenir des cabinets de curiosité

A Paris

Si les cabinets de curiosité disparaissent presque tous au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle, les collections ne sont pas perdues. Ainsi celles du roi Louis XIII enrichissent le Musée de l'Homme et le Muséum National d'Histoire Naturelle. Quand le gouvernement de la Convention récupère les collections royales, celles des églises et les biens des émigrés, se constituent les premiers grands musées de France.

Le Muséum National d'Histoire Naturelle est fondé officiellement par décret le 10 juin 1793 dans l'ancien Jardin du Roi dont l'intendant Buffon (1707- 1788) a accumulé plantes, animaux, minéraux et fossiles et a élaboré une classification systématique de ces collections.

Le XIX^{ème} siècle peut être considéré comme l'âge d'or de la création des muséums. Au cours de ce siècle, la plupart des grandes villes se dotent de telles institutions – une ouverture par an en France entre 1820 et 1850. Les musées d'histoire naturelle se positionnent dans la continuité de la tradition des cabinets de curiosité, avec néanmoins des aménagements liés au développement des connaissances scientifiques. Les différentes disciplines se sont individualisées et il n'est plus concevable qu'une même institution soit en même temps un musée d'art, un musée de sciences et une bibliothèque. Si la volonté d'exhaustivité perdure, les présentations artistiques qui prévalaient dans les Cabinets disparaissent au profit de l'ordonnancement rigoureux des spécimens selon les **classifications*** en usage.

***Classification du vivant**

→ **La classification scientifique des espèces ou systématique** a débuté au XVIII^{ème} siècle avec la classification du vivant établie par Carl von Linné, basée sur les caractéristiques morphologiques des espèces.

D'autre part, Linné met au point son système de nomenclature binominale, qui permet de désigner avec précision toutes les espèces animales et végétales grâce à la combinaison de deux noms latins qui comprend un nom de genre dont la première lettre est une majuscule et une épithète écrit entièrement en minuscules évoquant souvent un trait caractéristique de l'espèce et formé à partir d'un nom de personne, d'un nom de lieu, etc.

→ **La classification phylogénétique** est la classification actuelle - depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Elle conserve le principe d'emboîtement des taxons (espèces possédant des caractères en commun) et le critère de classification est toujours basé sur la comparaison des caractères. Les deux différences majeures sont que les taxons ne sont plus rangés en une hiérarchie dont l'espèce humaine serait le sommet et les caractères attribués sont uniquement ceux qui expriment les relations de parenté.

Cette classification recherche une représentation du vivant traduisant son histoire évolutive, elle ne cherche pas à prouver une quelconque supériorité entre espèces.

Au Muséum de Rouen

→ *Historique du Muséum de Rouen*

Création et direction F.A Pouchet, 1828 – 1873

Le **cabinet d'Histoire Naturelle de Rouen** est fondé le 29 octobre 1828 par Félix Archimède Pouchet, médecin, chirurgien, botaniste, zoologiste, philosophe et adepte de la théorie de l'évolution darwinienne.

Constitué par les « objets de curiosité » confisqués pendant la Révolution, le cabinet d'Histoire Naturelle occupe l'ancien Couvent des Visitandines – construit en 1640, dans l'Enclave Sainte-Marie, rue Beauvoisine.

A l'origine, il est réduit à une galerie (l'actuelle « Galerie des mammifères ») et huit armoires.

Les premières années, la mairie et les collectionneurs permettent d'enrichir les collections qui sont utilisées par Pouchet pour ses cours de zoologie.

Le 20 juillet 1834, le cabinet d'Histoire Naturelle de Rouen est ouvert au public. Sont inaugurées successivement les « Galerie des oiseaux » et « Galerie d'anatomie comparée ».

Direction G.Pennetier, 1873 – 1923

Le 13 octobre 1876, le cabinet d'Histoire Naturelle devient le **Muséum de Rouen**.

Aux trois galeries de Pouchet, s'ajoutent dix nouvelles salles. Georges Pennetier est le premier en France à installer des dioramas - exposition des animaux dans leur habitat simulé grandeur nature.

Il développe une collection ethnographique.

Direction R.Régnier, 1924 – 1965

Robert Régnier simplifie la présentation en créant des réserves pour les spécimens non indispensables à l'enseignement du grand public et des scolaires. Il multiplie les dioramas et refait l'étiquetage.

En 1927, le Muséum devient le **Muséum d'Histoire Naturelle et de Préhistoire**.

En 1932, le **Muséum d'Histoire Naturelle, de Préhistoire et d'Ethnographie**.

→ *Les donateurs pour les collections ethnographiques d'Océanie*

Les objets ethnographiques océaniens que le Muséum de Rouen possède proviennent de différents donateurs.

Quatre donateurs peuvent être principalement retenus: l'Amiral Cécille, Etienne Loppé, Rumeau, Stephen Chauvet (et Festetics de Tolna).

La récolte des objets fut variable selon qui l'effectua: militaires, scientifiques, marchands...

La plupart du temps, ce furent des échanges, mais ce furent aussi parfois des dons des océaniens ou des pillages des européens.

L'Amiral Cécille

L'Amiral Cécille (1787-1873) est un officier dans la Marine. Il navigue en Océanie à bord de son vaisseau l'Héroïne entre 1835 et 1839. Son rôle est alors de représenter la France et surtout de protéger les baleiniers français alors présents. C'est à cette période qu'il collecte bon nombre d'objets.

A sa mort, sa femme fait don de ces objets au Muséum de Rouen (sa ville natale), selon sa volonté testamentaire.

La proue de pirogue et la pagaie d'origine maori sont issues des dons de l'Amiral Cécille.

Dominique Rumeau

Dominique Rumeau voyage dans le Pacifique entre 1850 et 1869. Il s'agit d'un capitaine de navire dont on ne sait pas grand-chose. Il se présentait lui-même comme capitaine au long cours.

Il fit, a priori, don de son vivant d'une partie de sa collection au Muséum de Rouen.

La massue des îles Tonga ou Samoa est un exemple d'objets légués par Dominique Rumeau.

Etienne Loppé

Etienne Loppé (1883-1954) est un médecin collectionneur, directeur du Musée de La Rochelle, amateur d'arts d'autres contrées. Il a passé une bonne partie de sa vie à collecter de nombreux objets en achetant ou échangeant en Europe ou aux Etats-Unis.

Certains des objets de sa collection arrivent au Muséum de Rouen par le biais d'échanges.

L'éventail des îles Marquises est un objet de la collection Etienne Loppé.

Stephen Chauvet

Stephen Chauvet (1885-1950) est un médecin collectionneur qui réussit son « plus beau coup » en acquérant la collection entière d'art océanique du prince hongrois Festetics de Tolna. Il a ensuite dispersé cette collection en faisant des dons à différents musées (Brest, Lyon, La Rochelle, Rouen...)

La gourde et la spatule à chaux des îles de l'Amirauté proviennent de la collection Festetics de Tolna/ Stephen Chauvet

Festetics de Tolna

Le prince Festetics de Tolna avait constitué une très grosse collections d'objets océaniques lors de son voyage dans le Pacifique entre 1893 et 1896. Son but avoué était de rencontrer des cannibales. Il profite de ce voyage pour collecter beaucoup d'objets.

Excellent photographe, il a « immortalisé » beaucoup d'océaniques.

Ses « aventures » ont par ailleurs donné lieu à des récits en feuilletons.

En 1914, avec la déclaration de guerre, les biens de Festetics de Tolna sont confisqués, du fait de son statut de citoyen hongrois. Plus tard, sa collection d'art océanique, entre autres, est mise en vente et achetée par Stephen Chauvet.

→ **Choix de spécimens**

Spécimens animaux

Quelques exemples

- le porc-épic
- le pangolin
- l'ornithorynque
- le kangourou
- la vigogne
- le fourmilier
- le phoque qui a remonté la Seine
- la baleine qui a pénétré dans l'estuaire de la Seine en 1856
- les oiseaux rapportés de la mission Charcot dans l'Antarctique (1908-1910)
- la murène
- la baudroie
- le python
- le boa
- la tortue éléphantine des îles Maurice
- le crabe du Japon

Spécimens végétaux

L'herbier de plantes médicinales, tinctoriales etc. et de bois, dons du Ministère de la marine en 1875 et de la Société du Commerce et de l'Industrie de la Seine en 1876.

Spécimens paléontologiques

Les moulages des grands fossiles du secondaire, envoyés de 1832 à 1842 par le Muséum National d'Histoire Naturelle.

les fossiles de la craie (côte Sainte Catherine) achetés à des carriers par Félix Archimède Pouchet

les ossements de mammifères quaternaires contemporains des premiers hommes en Normandie.

Spécimens ethnographiques

Les collections d'Océanie visibles à partir du 3 juin 2011 dans la Galerie des Continents . La plupart des spécimens ont été collectés au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, gage d'intérêt scientifique.

Quelques notions de biologie

Programme de troisième

→ *Diversité et unité des êtres humains*

Objectifs scientifiques

A un niveau adapté à la classe de troisième, la notion de programme génétique permet une première explication de l'unité de l'espèce et de l'unicité de chaque être humain.

Objectifs éducatifs

Les connaissances acquises fondent la réflexion sur l'unité de l'espèce et la diversité des êtres humains.

Connaissances

Chaque individu présente les caractères de l'espèce avec des variations qui lui sont propres. Chaque individu issu de la reproduction sexuée est génétiquement unique.

→ *Évolution des êtres vivants et histoire de la Terre*

La cellule, unité du vivant, et l'universalité du support de l'information génétique dans tous les organismes, Homme compris, indiquent sans ambiguïté une origine primordiale commune. L'Homme, en tant qu'espèce, est apparu sur la Terre en s'inscrivant dans le processus de l'évolution.

Repères chronologiques en sciences

- 1809 Lamarck publie sa *Philosophie zoologique* où il propose une théorie des êtres vivants et de leur évolution.
- 1839 Theodor Schwann et Matthias Schleiden posent l'argument que les cellules sont les particules élémentaires de la vie.
- 1859 Charles Darwin publie *L'Origine des espèces* qui explique scientifiquement la diversification des espèces naturelles par la sélection naturelle. Darwin a vu de son vivant la théorie de l'évolution acceptée par la communauté scientifique et le grand public, alors que sa théorie sur la sélection naturelle a dû attendre les années 1930 pour être généralement considérée comme l'explication essentielle du processus d'évolution. Au XXI^{ème} siècle, elle constitue la base de la théorie moderne de l'évolution. Sous une forme modifiée, la découverte scientifique de Darwin reste le fondement de la biologie, car elle explique de façon logique et unifiée la diversité de la vie.
- 1865 Gregor Mendel démontre avec des plantes de pois que l'héritage suit des règles déterminées.
- 1902 Walter Sutton et Theodor Boveri proposent que les chromosomes sont le support de l'information héréditaire.
- 1909 Wilhelm Johannsen propose le mot gène.
- 1911 Thomas Hunt Morgan propose que les gènes sont rangés en ligne dans les chromosomes.
- 1937 Theodosius Dobzhansky définit une théorie de l'évolution, combinaison de la théorie de la sélection naturelle proposée par Darwin et de la génétique élaborée par Mendel.
- 1953 James D. Watson et Francis Crick publient une structure d'hélice double pour l'ADN expliquant ainsi que l'information génétique puisse être portée par cette molécule.

Le racisme en biologie

La notion de race, en biologie date de Linné et Buffon au XVIII^{ème} siècle, responsables de la classification en espèces et en sous-espèces des végétaux et des animaux. C'est au XIX^{ème} siècle que l'on commence à parler de « races » au sein de l'espèce humaine. L'étude à prétention scientifique des races se développe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ces idéologies scientifiques se sont généralisées notamment à l'aide de l'anthropométrie et de la craniométrie. Elles ont été popularisées avec les zoos humains.

Joseph Arthur de Gobineau propose une nouvelle théorie, dans son essai raciste publié en 1853, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, selon laquelle l'espèce humaine serait divisée en plusieurs races distinctes, que l'on pourrait selon lui hiérarchiser. Il prône la supériorité de la « race blanche » sur les autres peuples.

Pour Charles Darwin, toutes les races ont une origine commune.

«La question de savoir si l'humanité se compose d'une ou de plusieurs espèces a ces dernières années été beaucoup discutée par les anthropologues, qui se sont répartis entre deux écoles le monogénisme et le polygénisme. Ceux qui n'admettent pas le principe de l'évolution doivent considérer les espèces comme des créations distinctes, ou en quelque sorte comme des entités distinctes. [...] Les naturalistes, d'autre part, qui admettent le principe de l'évolution, et cela est maintenant admis par la majorité des hommes de progrès, n'hésiteront pas à considérer que toutes les races humaines sont les descendants d'un stock unique primitif.»

Charles Darwin, 1871, *La descendance de l'Homme : chapitre 7, On the races of Man*

De nombreuses générations d'écoliers ont lu en 1885, dans un ouvrage *Histoire Naturelle* destiné à l'enseignement secondaire que J. Langlebert distingue 4 races :

- blanche ou caucasique, cette race est « remarquable par la puissance de son intelligence, c'est à elle qu'appartient les peuples qui ont atteint le plus haut degré de civilisation »
- jaune ou mongolique,
- noire ou africaine,
- rouge ou américaine.

La terminologie des descriptions laisse supposer un jugement de valeur. « L'angle facial ne dépasse guère 70 à 75° » chez les noirs.

Le *Manuel d'Histoire* de 1887 publie : « On distingue trois races humaines :

- la race noire (descendants de Cham) peupla l'Afrique, où elle végète encore ;
- la race jaune (descendants de Sem) se développa dans l'Asie orientale, et les Chinois, ses plus nombreux représentants, gens d'esprit positif, adonnés aux arts utiles, mais peu soucieux d'idéal, ont atteint une civilisation relative où ils se sont depuis longtemps immobilisés ;
- la race blanche qu'il nous importe spécialement de connaître, a dominé et domine encore le monde. »

La deuxième moitié du XX^{ème} siècle abandonne peu à peu cette idée sous l'influence du rôle joué par ces idées dans le nazisme et grâce aux ouvrages de **Claude Lévi-Strauss** et de **Franz Boas** qui ont transformé l'anthropologie et mis en évidence les phénomènes propres à toute culture.

Claude Lévi-Strauss affirme que si les groupes humains se distinguent, c'est uniquement en termes de culture. En effet, c'est uniquement par la culture que les groupes humains ou sociétés se départagent et se différencient ; pas selon la nature que serait la nature biologique. C'est-à-dire que s'il y a bien lieu de maintenir les distinctions, elles ne relèvent pas de l'étude de la biologie, mais de l'anthropologie au sens large. Le racisme consiste précisément dans le contraire, en faisant d'un phénomène culturel un phénomène prétendument physique, naturel et biologique. Lévi-Strauss explique en 1952 dans *Race et Histoire* que la très grande diversité culturelle, correspondant à des modes de vie extraordinairement diversifiés, n'est en rien imputable à la biologie : elle se développe parallèlement à la diversité biologique.

Dans *Le racisme expliqué à ma fille*, Tahar Ben Jelloun écrit : « Le mot "race" ne doit pas être utilisé pour dire qu'il y a une diversité humaine. **Le mot "race" n'a pas de base scientifique.** Il a été utilisé pour exagérer les effets de différences apparentes, c'est-à-dire physiques. On n'a pas le droit de se baser sur les différences physiques - la couleur de la peau, la taille, les traits du visage - pour diviser l'humanité de manière hiérarchique c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure. Je te propose de ne plus utiliser le mot "race". »

La distinction entre une théorie scientifique et l'utilisation qui peut en être faite (idéologique et politique) est, en principe, clairement établie aujourd'hui, néanmoins l'égalité devant la loi dans la Constitution française précise « sans distinction d'origine, de race ou de religion ».

Le statut des restes humains

→ *Rappel historique*

Le corps de Saartjie Baartman, Sud-Africaine, fut disséqué en 1815 par l'anatomiste Georges Cuvier. Le moulage de son anatomie et son squelette furent exposés au musée de l'Homme jusqu'en 1974, et certains organes formolés conservés dans les réserves jusqu'en 2002. Ce n'est qu'à cette date que la France renvoya la Vénus dans ses terres natales de l'Afrique australe.

Les premières applications de la science à l'échelle de l'humanité coïncident avec les débuts de la propagande coloniale. Les collections anthropologiques se constituent sur la récupération de restes humains à des fins scientifiques, en particulier pour l'anthropométrie (= technique de mesure de l'organisme humain) et la crâniométrie (= étude des mensurations des os du crâne) qui se développent dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Plutôt qu'une réelle étude scientifique, il s'agit alors de formuler une théorie sur l'infériorité des peuples dits « primitifs ».

→ *Les têtes maories acquises par les Européens*

La Nouvelle-Zélande a été découverte en 1642 par le hollandais Abel Tasman. La première tête maorie acquise par un européen, Joseph Banks, naturaliste au sein de l'expédition du capitaine Cook est celle de la tête d'un jeune adolescent, tué par un coup sur la tête le 20 janvier 1770.

En 1840, l'Amiral Cécile dont la flotte était implantée dans le Pacifique dénonce le trafic des têtes maories : « On a vu les têtes zélandaises devenir un objet lucratif d'exportation. Tous les moyens ont été bons pour s'en procurer et des guerres ont été suscitées entre les tribus pour faire baisser le prix de cette marchandise recherchée par les naturalistes. On a vu des individus presser des chefs et leur assurer des présents pour se faire livrer la tête remarquablement tatouée de quelque esclave. »

Les têtes maories sont volées ou négociées comme des objets de curiosité et certains occidentaux les collectionnent comme le général Horatio Gordon Robley (début du XX^{ème} siècle) qui en possédait trente-cinq. Les musées et les collectionneurs privés lancent de véritables « chasseurs de têtes », à la recherche des plus beaux spécimens. S'ensuit un véritable trafic barbare. Celui-ci implique tout autant les maoris qui comprennent très vite que les têtes sont une excellente monnaie d'échange pour acquérir armes et alcools. Les maoris se mettent à utiliser les guerres intertribales pour gagner les têtes de leurs ennemis. La demande est telle que, alors que les tatouages du visage étaient traditionnellement réservés aux nobles et libres, de nombreux esclaves sont tatoués comme des chefs guerriers. Décapités une fois leurs cicatrices guéries, leurs têtes sont séchées puis vendues.

→ **L'« affaire des têtes maori »**

L'« affaire » des têtes maori concerne la demande faite par le musée national néozélandais Te Papa Tongarewa depuis 1992, du retour de l'ensemble des dépouilles māori dispersés de par le monde, ici la restitution d'une tête de guerrier maori tatouée, momifiée et conservée par le Muséum de Rouen comme l'atteste l'inventaire « Juillet 1875, entrée en collection tête de sauvage tatouée race jaune de Nouvelle-Zélande ».

En raison d'une loi relative au principe d'inaliénabilité de l'art (= impossibilité de transférer des biens), seule une commission ou une loi peut autoriser en principe un tel transfert. Ces têtes étant cependant des organes humains, relèvent du principe d'indisponibilité du corps humain (= dont on ne peut pas disposer), ce qui interdit qu'on se l'approprie. L'affaire relève donc à la fois de l'histoire du colonialisme, de l'art, de la bioéthique (= ensemble de règles de morale dans le domaine du vivant) et du droit. Ces têtes ne sont plus exposées dans les musées de France, cela depuis 1996 au Muséum d'histoire naturelle de Rouen.

Saisi par la Nouvelle-Zélande, le conseil municipal rouennais a ordonné la restitution le 19 octobre 2007. La loi relative aux musées de France prévoit que « les biens constituant les collections des musées de France appartenant à une personne publique font partie de leur domaine public et sont, à ce titre, inaliénables » et que « toute décision de déclassement d'un de ces biens ne peut être prise qu'après avis conforme d'une commission scientifique ». La mairie de Rouen considérait au contraire que ces morceaux de corps humain devaient être restitués à la Nouvelle-Zélande pour des raisons éthiques. Mais le conseil municipal avait délibéré sans saisir une commission scientifique. Aussi, sur ordre du ministère de la Culture, le tribunal administratif de Rouen a-t-il jugé que la tête appartenait au domaine public des oeuvres d'art et qu'elle était, à ce titre, inaliénable. La ville de Rouen a décidé le 3 janvier 2008 de soutenir une proposition de loi autorisant la restitution des restes humains. Une telle loi avait permis, en 2002, de restituer à l'Afrique du Sud les restes de Saartjie Baartman, alias la « Vénus hottentote ».

La proposition de loi le 29 juin 2009 pour la restitution de toutes les têtes maories détenues par des musées en France - une vingtaine de têtes Maoris, à leur pays d'origine a été votée à l'unanimité du Sénat puis adoptée par l'Assemblée nationale le 4 mai 2010.

Le 9 mai 2011, a eu lieu la restitution, de la tête maori du Muséum à la Mairie de Rouen en présence de représentants du peuple maori.

→ ***L'avis des scientifiques***

Le paléanthropologue Pascal Picq a pris la tête du comité de soutien constitué par la ville de Rouen, où figurent le généticien Axel Kahn, le philosophe Edgar Morin...

L'ethnologue Maurice Godelier les soutient: « Les restes humains ne sont pas des objets de collection comme les autres et doivent être considérés séparément. On ne peut pas rejeter avec arrogance les demandes de sociétés qui souhaitent rapatrier les restes de leurs ancêtres afin de leur donner une sépulture. »

Mais, précise-t-il, « ces restitutions doivent être encadrées. Il faut garder par des documents, des traces de ces pièces dans nos musées. Quant aux autres objets sacrés, ils témoignent de la diversité des croyances et doivent être conservés dans nos musées dont la vocation est universelle. Sinon, c'est la porte ouverte au communautarisme et à la ghettoïsation des cultures.»

Avant ces scientifiques du siècle actuel, Charles Darwin écrivait en 1871 :

« L'expérience nous prouve, malheureusement, combien il faut de temps avant que nous considérions comme nos semblables les hommes qui diffèrent de nous par leur aspect extérieur et par leurs coutumes. »

Pistes pédagogiques en troisième

Classe de 3^{ème} : SVT

→ *Visite libre dans les galeries*

Dans le cadre du **Parcours Les cabinets de curiosités**, voici deux propositions de collections :

1/ **Collection d'espèces « remarquables » au Muséum**

En gras, l'espèce ; en souligné le groupe phylogénétique

- Le **phoque veau marin**, milieu aquatique, présence de poils, allaitement des petits → Mammifère Carnivore (pour ses molaires carnassières)
- Le **rorqual** capturé dans la Seine → Mammifère Cétacé (membres antérieurs transformés en « nageoires »)
- La « défense » du **narval**, → Mammifère Cétacé
- Les crânes de **lion** et **tigre**, pour les molaires carnassières → Mammifère Carnivore (à ne pas confondre avec le régime alimentaire)
- Les **tatous**, pour leur carapace dorsale → Mammifère Xénarthe (denture simplifiée)
- **L'ornithorynque**, poils, pattes palmées, pond des œufs → Mammifère Monotrème
- Le **kangourou** et le **wallaby**, le petit naît « prématuré » et termine son développement dans une poche ventrale → Mammifère Marsupial
- **Coupe de Neptune** → Eponge calcaire
- Insecte à choisir (ont un squelette externe et 6 pattes)
- **Oursin**, actuel et fossile, période du Crétacé, formation de la craie ; symétrie rayonnée de type 5 (comme les étoiles de mer) à squelette interne dermique (dans la peau) → Echinoderme
- **Ammonite**, période du Crétacé, formation de la craie ; a disparu il y a – 65Ma (comme les dinosaures), coquille fossilisée. Ressemble à l'actuel nautilus, avec tentacules et « bec de perroquet » → Mollusque Céphalopode
- **Mammouth**, espèce fossile retrouvée dans la vallée de la Seine, dernière glaciation. Ressemble à l'actuel éléphant, avec défenses (incisive supérieure) et perte des canines inférieures → Mammifère Proboscidien
- **Crabe du Japon** (ont un squelette externe et 6 pattes) → Crustacé

2/ Collection d'espèces vivant en Océanie

- **Baleine** → Mammifère Cétacé
- **Caïman**, repérer la fenêtre temporelle triangulaire → Crocodilien
- **Crabe des cocotiers**, compter le nombre de pattes → Crustacé
- **Dauphin** → Mammifère Cétacé
- **Diable de Tasmanie** → Mammifère Marsupial
- **Dugong**, prévoir un document précisant la présence de poils et la perte des membres postérieurs → Mammifère Sirénien
- **Homme** → Mammifère
- **Wallaby**, repérer la poche ventrale → Mammifère Marsupial
- **Kiwi austral** → Oiseau
- **Ornithorynque** → Mammifère Monotrème
- **Paradisier** → Oiseau
- **Requin**, prévoir un document précisant la présence de cartilage → Poisson cartilagineux
- **Roussette** → Mammifère Chiroptère
- **Tortue de mer** → Chélonien

→ **Idées de travaux à réaliser avec les élèves au Muséum puis en classe ou à la maison**

Relever le nom scientifique de l'espèce, en latin

Recopier les informations relatives à la zone géographique et au milieu de vie

Noter des caractères utiles pour la classification

Réaliser des dessins d'observation d'un détail significatif

Ces relevés permettent de produire un document numérique avec texte, photo, dessin...

Classification de quelques espèces choisies

Classification par groupes emboîtés

- ❖ Pour la collection 2/ **Collection d'espèces vivant en Océanie**, mettre en relation avec la nature des matériaux utilisés par les Océaniens pour réaliser leurs objets.

Classe de 3^{ème} : Histoire des arts

Période historique : Le XX^{ème} siècle et notre époque

→ **Domaine artistique : « arts du langage », « arts du quotidien » et « arts du visuel »**

Thématique « Arts, créations, cultures »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la genèse des cultures

Comparer les masques océaniens et des œuvres cubistes ou dadaïstes.

Thématique « Arts, espace, temps »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace

Relever les relations entre l'Europe et l'Océanie au cours du temps (explorateurs, origine des collections, colonisation, restitution de la tête maori par le Muséum de Rouen au peuple maori et intervention d'un artiste contemporain dans l'exposition ...).

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature

Rechercher les matériaux utilisés pour les objets, le rôle de la nature dans les cultures.

Thématique « Arts, Etats et pouvoir »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et le pouvoir

Rechercher les objets de culture kanak, mettre en relation avec la propagande autour de l'Exposition Coloniale de 1931 et le tract des surréalistes, et avec la lecture de *Cannibale* de Didier Daeninckx.

Thématique « Arts, ruptures, continuités »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la tradition

Repérer des objets de la collection ethnographique Océanie ayant pu inspirer des œuvres artistiques du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle (influence de la Polynésie sur Gauguin puis sur les artistes d'avant-garde du XX^{ème} siècle)

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et le dialogue des arts

Repérer des objets de la collection ethnographique Océanie ayant pu inspirer des mouvements artistiques du XX^{ème} siècle (cubisme, surréalisme)

Bibliographie

Voir le dossier 3e - *Le cabinet de curiosité* sur le site **Histoire des arts de l'académie de Rouen**

<http://histoire-des-arts.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article143>

MUSÉUM DE ROUEN- INFORMATIONS PRATIQUES

198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen
Tél : 02 35 71 41 50
Courriel : museum@rouen.fr

OUVERTURE AU PUBLIC

Tous les jours sauf le lundi, de 14h à 17h30
Pour les scolaires, sur rendez-vous

MODALITÉS ET TARIFS

Pour le confort des visites,
il est nécessaire de réserver
auprès du Service des Publics
au moins **2 mois** à l'avance.

Visites libres

Durée à préciser (30 élèves maximum)
Entrée gratuite pour les élèves,
3 € / accompagnateur

Visites guidées

Durée : 1h 30
Tarif : 45 € par classe

Ateliers (matériel fourni)

Durée : 1h 30 par groupe de 15 enfants
Tarifs : 45 € par classe

Visites-ateliers (matériel fourni)

Durée : 1h 30 (45min de visite et 45min d'atelier)
Tarif: 45 € par classe

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Service des publics

198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen
Tél : 02 35 71 41 50

Courriel : museum@rouen.fr ou jhamard@rouen.fr ou vlecoq@rouen.fr

Service éducatif

Le Service Educatif est à la disposition des
enseignants pour l'élaboration de projets
pédagogiques personnalisés.

Julie HAMARD, professeur certifiée de Lettres Modernes,
Catherine ROBERT, professeur certifiée SVT,
Permanence les mercredis de 14h00 à 16h00 et sur rendez-vous
Tél : 06.47.36.23.16

Courriel : catherine.robert@ac-rouen.fr

Actualités sur le site académique/Action Culturelle

<http://eculturel.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article11>

Dossier réalisé par Catherine Robert,
Service éducatif du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen
Permanence au Muséum: mercredi de 14h à 16h ou sur rendez-vous,
06.47.36.23.16
catherine.robert@ac-rouen.fr



ACADEMIE DE ROUEN
Délégation académique
à l'action culturelle
Tél : 02.32.08.91.00
Courriel : daac@ac-rouen.fr
<http://eculturel.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article11>